Zeitschrift: Arbido

Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz

Band: 20 (2005)

Heft: 10

Artikel: IFLA 2005 : une conférence aux multiples facettes

Autor: Accart, Jean-Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-769354

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IFLA 2005: une conférence aux multiples facettes

Jean-Philippe Accart
Rédacteur d'*Arbido* pour l'ASD-SVD
Bibliothèque nationale suisse
Berne

Conférence aux multiples facettes, à l'image qu'offre actuellement le monde des bibliothèques, la 71e Conférence mondiale des bibliothèques et de l'information (IFLA) qui s'est tenue à Oslo du 14 au 18 août dernier n'a pas démenti sa réputation de manifestation géante: plus de 3000 participants, 160 conférences (dont une grande partie est traduite en français –> *http://www.cfifla.asso.fr/conferences/oslo/indexoslo.htm)*, 150 pays représentés ...

Parmi les thèmes émergents, citons un développement conséquent de la francophonie, la notion de «savoirs indigènes», la liberté d'information, le e-learning qui a tendance à supplanter le concept de bibliothèque, le Knowledge Management ou les prestations en ligne offertes aux usagers, le mouvement Open Source.

Les conférences annuelles de l'IFLA sont un excellent moyen pour comprendre les évolutions de notre métier. Malgré des thématiques nombreuses (plus de 45 sections présentent leurs programmes de conférences, sans compter les ateliers de travail et les rencontres pré- ou post-IFLA), les changements d'une année à l'autre sont visibles: à l'évidence, la technologie fait avancer de manière spectaculaire ce que les professionnels de l'information peuvent offrir à leurs usagers, tout en obligeant à reconsidérer des points tels que l'accès à l'information, le droit de l'information, la numérisation et l'archivage des données.

La réflexion se porte également fortement vers la formation à l'information (Information Literacy).

Les bibliothèques se transformeraient-elles en centres de e-learning? C'est la question qui se pose avec la nouvelle bibliothèque de l'Ecole norvégienne de management *(http://www.bi.no/templates/bibliotek_14379.aspx)* qui a inauguré ses locaux début août pour accueillir 8000 étudiants.

Hormis des proportions impressionnantes (6500 m² sur 2 étages), de vastes collections et espaces de lecture mis à disposition, l'étudiant peut consulter à distance des périodiques électroniques, réserver des documents, être informé par E-mail ou SMS. Il dispose d'un guichet virtuel d'information «Ask a librarian» pour des questions ponctuelles et peut «réserver» un bibliothécaire (Book a librarian) pour l'aider dans ses recherches.

Prêt et retour des documents sont entièrement automatisés et l'accent est mis sur l'information actuelle avec un «jardin des périodiques» (Newspapers Garden) qui se veut un espace ouvert de consultation de l'actualité.

Plusieurs conférences ou ateliers de travail dans des domaines différents (allant de la section Technologies de l'information à celle de Médecine-Santé) traitèrent de l'Open Source. Ce phénomène se développe et touche de près les bibliothèques, notamment universitaires.

L'Open Source concerne les logiciels libres qui permettent de gérer les archives ouvertes contenant des écrits de chercheurs, d'universitaires, d'enseignants.

Les bibliothécaires universitaires suivent de bout en bout le dépôt de ces documents, utilisent les métadonnées pour l'indexation, créent des relations étroites avec les auteurs.

Au Japon, 268 bibliothèques universitaires utilisent le logiciel libre D-Space pour alimenter les 35 dépots institutionnels en place actuellement.

Le partage du savoir est aussi un thème prédominant qui apparaît au travers de conférences consacrées au Knowledge Management, à la Société de l'Informaton ou aux «savoirs indigènes».

La notion de culture dans le partage du savoir s'affirme de plus en plus, les échanges informels prenant alors plus d'importance qu'un savoir formalisé: c'est le cas des «savoirs indigènes» expliqués par Ole Henrik Magga, professeur de linguistique au Saami University College en Norvège, dans un exposé passionnant basé sur les traditions orales dans des cultures peu ou pas connues, telles celles des peuples Inuit et Sami.

Acquis au fur et à mesure d'expériences et d'essais menés pendant des générations, le savoir indigène est beaucoup plus ancien que les méthodes occidentales d'acquisition du savoir. Historiquement, il se situe aux racines de tout savoir.

Tourné vers l'humain, le rôle et la position de l'homme sont pris en compte comme faisant partie d'un tout. Il existe des classifications dans ce type de savoir où un mot n'a pas le même sens selon le contexte dans lequel il est employé.

Cela rejoint les préoccupations actuelles du Knowledge Management dont une branche de recherche s'oriente vers la taxonomie, le Content Management et l'organisation du savoir en général.

L'accès à l'information et au savoir découle du thème précédent, et c'est un des points forts sur lequel l'IFLA travaille en ce moment avec, en corollaire, la mise en place de la Société de l'Information.

Dans un communiqué de l'IFLA en date du 16 août, il est fait mention de l'élaboration en cours d'un «traité sur l'accès à la connaissance» par l'OMPI, traité que la Fédération internationale des bibliothèques et eIFL (Electronic Information for Libraries) appuient fortement.

Le rapport 2005 sur la liberté intellectuelle et les bibliothèques (intitulé «Bibliothèques, sécurité nationale, liberté d'information, responsabilités juridiques et sociales») a été présenté lors de la Conférence: il relève la précarité de la liberté intellectuelle dans de nombreuses régions du monde et les efforts continus des bibliothèques pour offrir l'accès à l'information à leurs usagers.

La fracture numérique est bien présente en Afrique et en Asie. La sécurité informatique s'est améliorée, mais les effets de la législation antiterroriste adoptée dans certains pays (Etats-Unis, Pays-Bas ou Syrie) ont des conséquences non négligeables sur l'accès à l'information. Censure, restrictions

à la liberté de la presse, pressions gouvernementales et surveillance d'Internet sont le fait de nombreux pays (Chine, Egypte, Italie, Népal, Ouzbékistan ...).

Depuis quelques années, le monde francophone de l'IFLA prend des initiatives intéressantes pour que la langue française ne soit plus en perte de vitesse à l'IFLA.

Une Association internationale des bibliothécaires et documentalistes francophones vient de voir le jour *(http://bibliodoc.francophonie.org/)* et devrait prendre son essor à partir de 2006.

Un cédérom des textes français à l'IFLA a été distribué, de nombreuses conférences ont été traduites et l'IFLA Express (quotidien de la Conférence) continue à être traduit grâce à des étudiants de l'Enssib. ■

contact:

E-mail:
jean-philippe.accart@slb.admin.ch

Dossier «Freedom of Information: WSIS/IFLA»

Norwegen eröffnet eine neue Nationalbibliothek in Oslo

■ **Christian Lüthi**
Direktionsadjunkt
Stadt- und Universitätsbibliothek
Bern

Der norwegische König eröffnete im Rahmen der IFLA-Tagung 2005 und als wichtiges Ereignis zum 100-Jahr-Jubiläum der Unabhängigkeit seines Landes die neue Nationalbibliothek in Oslo. Diese befindet sich in einem historischen Gebäude beim Solli-Platz am Rand des Stadtzentrums.

Die Jugendstil-Fassade von 1913 trägt die Beschriftung «Universitetsbiblioteket». Dies verwirrt vorerst einmal, die Geschichte vermag das Paradox jedoch zu erklären: 1811 entstand die Universität Oslo, deren Bibliothek auch die Funktionen einer Nationalbibliothek übernahm. Diese Besonderheit hängt mit der staatlichen Entwicklung Norwegens zusammen. Bis 1814 gehörte das Land zum Königreich Dänemark, anschliessend ging es eine Union mit Schweden ein und wurde erst 1905 ein unabhängiges Königreich.

1913/14 bezog die Universitätsbibliothek Oslo einen Neubau an der heutigen Adresse. 1933–1945 erweiterte der Architekt das Gebäude um zwei Flügel. Um 1990 wurde die Trennung von Universitäts- und Nationalbibliothek öffentlich diskutiert.

Die Universität plante, einen Campus am Stadtrand zu errichten; 1998 zog sie schliesslich mit ihrer Bibliothek dorthin.

Das norwegische Parlament hatte bereits 1989 beschlossen, die Nationalbibliothek als eigenständige Institution weiterzuführen und sie an zwei Orten anzusiedeln.

In Mo i Rana, einem Industrieort 1000 Kilometer nördlich von Oslo, baute der Staat eine Archivbibliothek in einem Felsstollen. Dort werden alle Zweitexemplare des Bestandes unter konservatorisch optimalen Bedingungen aufbewahrt. Die Distanz zur Hauptstadt spielt insofern kaum eine Rolle, als dieser Teil der Bibliothek nicht für die Benutzung zugänglich ist. Diese Bücher und weitere Medien sollen auch noch in 1000 Jahren existieren.

2002–2005 wurde das historische Gebäude der Universitätsbibliothek in Oslo für die Nationalbibliothek renoviert und gegen einen Hinterhof hin um einen Anbau erweitert. Darin befinden sich die unterirdischen Magazine mit einer Kapazität von 42 Kilometern Regalen. Rund um einen Innenhof sind die Büros des Personals und weiterer staatlicher Amtsstellen angeordnet.

Der Altbau wurde renoviert und die künstlerische Ausstattung im Eingangsbereich und im Treppenhaus restauriert. Die Publikumsräume sind auf dem neusten Stand der Technik und bilden eine anregende Hülle für die Dienstleistungen der Bibliothek.

Das «Gedächtnis der Nation» mit seinen zwei Standorten verfügt über ein jährliches Budget von gut 40 Millionen Franken.

Norwegens Nationalbibliothek in Oslo.

Fotos: Christian Lüthi.